



Mercredi 5 février  
Club Turbulences

**Xavier Niel**

Trois facettes permettent de mieux comprendre la success-story de Xavier Niel.

- **L'entrepreneur** a commencé à écrire sa légende à l'âge de 20 ans, la passion pour les télécoms chevillée au corps. L'aventure a commencé avec Internet et l'on ne compte plus aujourd'hui le nombre de créations d'entreprises.
- **Le visionnaire** a révolutionné le monde des télécoms avec Free box et le groupe Iliad, mais aussi en investissant dans des projets innovants et en accompagnant des entrepreneurs.
- **L'humaniste** a ouvert en 2012 une école gratuite ouverte aux non diplômés (Ecole 42) et a lancé l'un des plus grands incubateurs de start-up (Station F)

« Empêcheur de penser en rond », « Touche à tout génial et passionné », « Entrepreneur humaniste »... les expressions ne manquent pas lorsqu'on évoque **Xavier Niel**, ce patron français dont l'ascension a été la plus spectaculaire.

Le « trublion des télécoms » intéresse, intrigue, inspire. Souvent à la une des gazettes, l'homme n'en demeure pas moins discret.

Sa participation nous a permis de mener une **réflexion collective** aussi animée que féconde.

A l'évidence, **la transformation d'un projet en réussite** a été au cœur de cette réflexion. Comment une idée devient réalité ? Dans un premier temps, la découverte d'un projet original crée une surprise, un étonnement, un désir de créer. Ce rapport intellectuel à un projet implique la capacité à inventer un modèle économique sans lequel l'idée resterait une idée, fût elle brillante et novatrice. Passée cette phase de « *conceptualisation* », l'entrepreneur ressent ce qu'il appelle une « *décharge d'adrénaline* ». Comme dans d'autres domaines, c'est l'expérience de « *la première fois* » qui est décisive. Une fois rodée à des démarches juridico-financières, l'acte d'entreprendre devient relativement simple, un brin automatique. Les automatismes se reproduisent, mais à chaque fois il y a le même plaisir à découvrir un nouveau projet. Et de citer, en exemple, la récente idée de transformer 600 hectares de terre agricole à la sortie de Paris en terrain d'expérimentation ! Dans l'entrepreneuriat, la place et le rôle de l'entourage sont déterminants. S'entourer de personnes passionnées et passionnantes, faire des rencontres sans cesse surprenantes, n'est-ce pas la clef de la

réussite ? A partir d'une idée, un entrepreneur peut faire bouger les lignes, lancer une innovation et d'une certaine manière, participer à la transformation de la société et du monde. Figure emblématique, « étendard », un créateur d'entreprise s'appuie autant qu'il se fait appuyé par une force collective. De l'implication des associés et de l'ensemble des salariés dépend la réussite du projet. Si au commencement, il y a l'intuition d'un individu qui incarne un projet entrepreneurial, elle ne prospère que sur l'intelligence de tous. Le développement spectaculaire de l'Ecole 42 ou de la Station F a été facilité par l'engagement des équipes.

*La transformation d'un projet en réussite est liée à un environnement politique et administratif.* Bien que le modèle français permette une certaine ascension sociale, il est perfectible quant à sa capacité à corriger et à réduire les inégalités. Dans les grandes écoles françaises, la diversité des origines sociales reste insuffisante. L'« ascenseur social » est encore trop lent. Et il y a un manque d'entrepreneurs issus des Grandes écoles même si l'on note une évolution avec des exemples contraires comme Frédéric Marzelle le fondateur de Blablacar, passé par Normale Sup. Aux côtés de l'Etat et du service public de l'Education Nationale, les entrepreneurs du secteur privé ont un rôle à jouer. L'Ecole 42 permet à des jeunes de s'inventer un destin quelque soit leur passé et leur passif. Une date de naissance, un test de logique et l'on tente sa chance. 40 % des jeunes n'ont pas le Bac et 25% ont un casier judiciaire. Et ce concept s'exporte avec l'ouverture d'écoles à l'étranger (Brésil, Japon Corée du Sud, Maroc, Sénégal...). Avec la Station F, dans une ancienne gare, l'entreprenariat trouve un lieu dédié à un millier de 1000 start-up ! Véritable pari sur l'avenir, ce projet est devenu une réussite. Il matérialise l'émergence d'un véritable écosystème de start-up à la française, capable de dépasser Londres et de faire de la France le deuxième pays pour les start-up. L'enjeu est de créer à long terme les entreprises de demain dans un pays où les entreprises phares du CAC 40 sont vieillissantes.

Il n'en demeure pas que de nombreux créateurs français de start-up sont tentés par **le rêve américain**. Notre système français de start up est financé et soutenu -notamment par la Banque Publique d'Investissement (BPI). Mais lorsqu'elles atteignent une taille conséquente, les jeunes entrepreneurs pâtissent du manque de financement et se tournent le plus souvent vers les Etats-Unis où ils peuvent réaliser des levées de fonds. Citons comme exemple, Datadog, spécialisée dans le monitoring des applications Cloud qui est la première start-up française à avoir passé le seuil des 10 milliards de valeur. Elle est localisée à New-York. Dans une économie mondialisée, les start up françaises ont un défi à relever. N'y a-t-il pas tout un travail de persuasion à mener auprès de ces entrepreneurs pour qu'ils restent en France. Les atouts ne manquent pas : potentiel de talents disponibles, bien formés et motivés, financement plus simple, un écosystème en plein bouillonnement. Un argument : il est plus avantageux de rester ici. En ce qui concerne le financement, les dirigeants de fonds anglo-saxons seront motivés pour investir avec l'assurance d'atteindre l'objectif qui leur importe : le retour sur investissement.

Dans ce contexte, **la souveraineté sur la donnée** est une question importante, sachant que nos fournisseurs de Cloud sont américains et loin devant nous.

Notre responsabilité collective est immense. Nous payons la faiblesse et le manque de courage de nos gouvernants qui n'ont jamais cherché à faire ce que les américains et les chinois ont fait de manière intelligente chez eux pour protéger et permettre

l'émergence d'un marché intérieur. La CNIL peut « exploser » FaceBook en 15 secondes ! Le fisc français redresse Google d'un milliard, mais au final la firme californienne gagne auprès du Conseil d'Etat. C'est impensable sur le sol américain. A chaque fois, c'est une sorte de chantage à l'emploi qui s'exerce sur les politiques.

Dans ce même registre, force est de constater **l'insuffisante vision stratégique à long terme de nos dirigeants**. Si l'on prend l'exemple Alcatel dans le secteur de l'équipement téléphonique, on a laissé disparaître cette entreprise. On a « lâché » des activités qui avaient pourtant un intérêt stratégique. Nous avons des personnes en France qui ont inventé Internet mais l'on n'a pas su capitaliser sur ces savoirs. Ce n'est pas le manque d'argent, mais de courage qui est en cause. Les dirigeants français ont manqué de vision à long terme. Trop souvent les critères de copinage l'emportent sur les critères rationnels de compétence. Il faut aux grandes entreprises plus de gens compétents que des administrateurs. Ce sont pourtant les grandes entreprises privées qui créent de la valeur. Quand Etat s'en mêle, cela ne marche pas. Chacun son métier. Au-delà de la France, la réflexion s'achève par un échange sur le **continent africain et le boom du numérique**. Ce qui se passe en Afrique est intéressant car il permet de voir en fonction des pays d'implantation qui est le plus fort entre la Chine et les Etats-Unis ? Mais au quotidien, les enjeux sont une forme de libération et d'ouverture pour la population. Le digital est une formidable source d'accès au savoir et à la culture. Dans le moindre petit village reculé, le Smartphone permet de savoir ce qu'il se passe partout en France et connaître notre culture. Cela pousse d'ailleurs beaucoup de jeunes à vouloir venir dans notre pays qui, d'une certaine manière, invente le « **rêve français** ».